

remplie de boules semblables à la première, prêt à les lancer sur les assaillants. Il n'en eût pas besoin. Stupéfiés par ce qu'ils venaient de voir, les bandits reculèrent.

—Eh ! bien, dit l'inconnu, vous êtes bien vite calmés. Vous le voyez, connaissant les gens à qui j'avais affaire, j'avais bien pris mes mesures. Je n'ai pas besoin de revolver, moi. Le revolver, ça fait du bruit, et, pas plus que vous, je ne tiens à attirer l'attention de la police. S'il avait fallu, pour vous mettre à la raison, me débarrasser d'un de vous quatre, je l'aurais fait sans hésiter pour l'exemple. Ce n'est qu'un chien qui, peut être, vaut mieux que vous, mais qui peut n'être moins utile. Tant mieux. J'espère que ça suffira. N'est-ce pas Arthur ?

Arthur ne répondit pas. Il regardait toujours le chien, raide et inerte.

—Oh ! il ne bougera pas, va, dit l'inconnu.

Et d'un coup de pied il repoussa le chien dans un coin de la pièce. La malheureuse bête n'eût ni un cri, ni un tressaillement.

—Eh bien, voyons, êtes vous convaincus. Le temps se passe et j'ai à vous parler.

—Contre la force, pas de résistance, dit philosophiquement Arthur, et vraiment vous êtes plus fort que nous.

—Eh bien ! asseyez-vous et causons.

Les quatre hommes obéirent.

—Et n'oubliez pas que j'ai toujours là sous ma main de quoi me défendre. Au besoin, je n'aurais qu'à briser une poignée de ces globules pour vous jeter tous quatre à terre comme ce chien. Quant à moi, je ne cours aucun risque, j'ai pris avant d'entrer un contre-poison qui me garantirait. La police, en entrant demain ici, ne trouverait que les cadavres de quatre bandits dont elle serait bien aise d'être débarrassée.

—Allons ! il n'y a rien à dire, vous êtes le maître, dit Arthur.

—Et nous nous soumettons, ajouta Collin.

Rascal acquiesça par un grognement de mauvaise humeur. Quant à Rivette, il remit son couteau dans sa poche et se mit à bourrer une pipe.

—Vous voilà devenus raisonnables, dit l'inconnu, nous allons pouvoir causer. Avant tout, je dois vous assurer d'une chose : c'est que je ne vous ai pas menti en entrant. Je suis bien l'homme que demain soir on doit vous montrer, et que vous devrez assassiner et faire disparaître.

—Curieux, tout de même ! murmura Arthur, comment pouvez vous savoir cela ?

—Je le sais, répondit l'inconnu, parce que j'en ai été instruit avant toi.

—Vous me connaissez donc ?

—De longue date. Je puis même te dire tes débuts. Il y a vingt ans, tu habitais rue Saint-Médard, à Plaisance, dans une cabane isolée où ta sœur Malvina attirait les jeunes gens riches qui, grâce à sa beauté, l'avaient remarquée dans la rue. Ton père Claude, un forçat libéré, et ta mère Marianne, une épave de Saint-Lazare, les guettaient et les faisaient disparaître dans une trappe, après les avoir dépouillés. Est-ce vrai ?

—C'est la vérité pure, répondit le mauvais drôle. Vous auriez été de la famille que vous ne seriez pas mieux instruit !

—Je pourrais te raconter toute ta vie. Comment, plus tard, rue Duperré, pour quelques sous, tu as, par une série de petites misères, rendu fou un vieil employé nommé M. Pontife.

—Ah ! ca, vous étiez donc avec nous ? s'écria Arthur stupéfait.

—Je pourrais enfin te dire pour quelles raisons tu as passé trois ans à Melun et ce que tu as fait depuis ; mais je crois que cela suffit pour te prouver que je te connais bien. n'est-ce pas ?

—Et largement, dit Arthur en baissant la tête.

—Toi, Collin, je n'ai pas grand'chose à te dire. Tu n'as jamais été qu'un subalterne, même au cabaret de Rascal, où on t'employait à de simples commissions. Ça ne t'empêche pas d'avoir un joli dossier à la Préfecture.

Collin ne répondit pas ; il savait à quoi s'en tenir.

—Je suis du même avis pour toi, Rivette ; bien que tu aies trempé dans le temps dans l'affaire de Saint-Mandé, ce n'est pas toi qui as coupé la gorge au garçon épicier. Et du reste, la police n'ayant pas trouvé les principaux coupables, à plus forte raison un comparse comme toi a-t-il échappé. Tu n'as donc jamais eu que quelques séjours à Poissy pour des vols sans importance et je crois bien que c'est la première grosse affaire